



L'épreinte

n° 3

Feuille de liaison du Réseau Loutre
du Groupe Mammalogique Breton



EDITO

La Plan National Loutre est lancé !

Après avoir disparu de plus de la moitié de son aire de répartition originelle en France, la Loutre d'Europe commence doucement à revenir sur les rivières qu'elle avait désertées autrefois, principalement grâce à sa protection légale et aux progrès en matière d'assainissement qui ont permis d'améliorer la qualité des cours d'eau. Cependant, la partie est loin d'être gagnée ; la Loutre est une espèce fragile qui est peu prolifique et d'importantes menaces pèsent encore sur elle, principalement la destruction de son habitat, le manque de nourriture et la circulation routière. Des régressions locales sont encore observées dans différentes régions d'Europe et beaucoup de populations sont isolées, ce qui limite fortement leurs chances de survie. Aussi, la Loutre prélève parfois des poissons dans les élevages piscicoles, et peut donc se faire des ennemis.

Le Plan National d'Actions (PNA) pour la Loutre d'Europe, rédigé en 2009 par la SFPEM sous l'égide du Ministère en charge de l'Ecologie, est entré dans sa phase de mise en œuvre. Celle-ci doit durer cinq ans. Ce plan a pour objectif de contribuer au maintien des populations existantes et au retour de la Loutre sur son ancienne aire de répartition, et cela dans les meilleures conditions possibles de cohabitation avec les activités humaines. Pour ce faire, il est primordial de mettre en œuvre des actions de conservation pour réduire la mortalité d'origine anthropique, principalement la mortalité routière, ainsi que pour protéger et restaurer l'habitat de la Loutre, afin de lui offrir de la nourriture en quantité suffisante, des zones de tranquillité et des gîtes bien abrités, surtout dans les zones où le dérangement peut être important. Une attention particulière doit être accordée aux sites où la Loutre élève ses petits.

De par son expérience en matière d'actions de conservation de la Loutre, la Bretagne est une alliée précieuse dans la mise en œuvre du plan. L'un des grands enjeux pour la région sera de favoriser une avancée de la population de loutres bretonnes vers l'est, afin de permettre une connexion avec les populations isolées situées en Mayenne et en Basse-Normandie, puis, à plus long terme, une recolonisation du nord de la France et de la Belgique.



Rachel Kuhn, coordinatrice du Plan National d'Action
Loutre - SFPEM

Site du PNA : <http://www.sfepm.org/planloutre.htm>



Photo : Emmanuel Holder

Sommaire

2

DOSSIER

Suivre un passage à loutre
avec des pièges à indices

4

LES NOUVELLES DU FRONT... DE RECOLONISATION

4

PARTICIPEZ ... A L'INVENTAIRE REGIONAL

4

EN BREF...

Suivre un passage à loutre avec des pièges à indices

Le suivi des passages à Loutre apporte de multiples informations au premier rang desquelles une **évaluation de leur efficacité**. En effet, si ces aménagements sont de plus en plus fréquents, il n'est pas rare qu'ils soient mal réalisés, faute d'avoir demandé conseil à des naturalistes. Ainsi, il est utile d'assurer un suivi des ponts équipés de buses sèches (« lutrodoc ») ou de « banquettes à loutre », d'une part pour vérifier leur emprunt effectif par la Loutre (et donc leur fonctionnalité), mais aussi pour observer leur utilisation par d'autres espèces (Martre, Blaireau, Renard, chats, etc.) et enfin, et ce n'est pas le moins intéressant, **pour en apprendre plus sur l'espèce**, son comportement, la fréquence de son passage, sur l'identification des indices. Voici donc quelques conseils pour mettre en place un suivi sur un passage à loutre près de chez vous.

Les pièges à trace

La façon la plus simple de repérer des indices de passage de la faune au niveau d'une banquette est l'installation de « pièges à empreinte » et de « pièges à épreinte » ! Il est possible de confec-

tionner des pièges à empreinte sophistiqués utilisant des cadres en bois et un mélange sable/argile afin de conserver les empreintes, ou des caissons en bois contenant de l'encre¹ et un buvard, mais dans le cas présent, il est plus simple et efficace d'aller à l'essentiel : **une simple couche de sable fin fait très bien l'affaire !**

Quand aux « pièges à épreinte », c'est un bien grand mot pour une simple pierre placée en sortie de passage pour l'inciter à marquer !

Installer son dispositif de suivi

Comme vous le voyez, l'installation ne requiert pas de technique complexe. Quelques conseils sont cependant à respecter :

- Placer un « piège à empreinte » et un « piège à épreinte » à chaque extrémité du passage : cela permet de repérer le franchissement effectif par les animaux de la totalité du passage, et non sa simple visite avant de faire demi-tour.
- Le piège à empreintes : étaler une couche peu épaisse de sable fin²

(type sable de plage) sur toute la largeur de la banquette et sur une longueur importante (2 mètres) afin que les animaux ne bondissent pas par-dessus et pour avoir la chance que plusieurs voies soient marquées³.

- Le piège à épreinte : placer une grosse pierre stable et à la surface relativement plane aux extrémités du passage, à l'abri des intempéries.
- Contrôle : il est possible de passer tous les jours, mais deux contrôles par semaine suffisent. Si le passage est éloigné de son domicile, on peut se contenter d'un passage hebdo-

Pièges à traces

Les pièges à trace peuvent être de formes multiples :

- simple couche de sable ou revoir (aménagement d'un piège à empreintes directement en nature à partir du remaniement d'un substrat naturel, de la boue par exemple),
- bac contenant un mélange de sable et d'argile (les proportions sont à trouver soit même pour que l'argile ne sèche pas trop vite tout en marquant bien les empreintes)
- « boîtes » en bois ou en carton ouvertes aux deux bouts contenant une substance colorée au milieu et un support d'impression aux extrémités. Classiquement, de l'encre et du papier buvard sont utilisés. Cependant, il serait également possible d'utiliser de la poussière de craie et des films plastiques. Un appât peut y être disposé.

En savoir plus sur les pièges « à encre » : SAVOURE-SOUBELET A., 2011. [Note de synthèse. Situation actuelle de la Martre \(*Martes martes*\), la Belette \(*Mustela nivalis*\) et du Putois \(*Mustela putorius*\) en France - Proposition d'une méthode de suivi](#). Service du patrimoine naturel, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 25 p.

Empreintes et trace de queue d'une loutre sur sable Photo : Pascal Rolland, Franck Simonnet



madaire ou tous les 15 jours, mais cela peut hypothéquer la lisibilité.

- Relevé : noter les indices observés, prendre éventuellement des photos et des mesures sur les empreintes pour aider à l'identification. Effacer les traces sur le sable en passant simplement la main dessus pour l'aplanir. Vous pouvez éventuellement retirer les crottes déposées sur les pierres (la Loutre ne sera pas la seule à utiliser cette borne) pour mieux repérer les nouveaux dépôts la fois suivante.
- « Entretien » : Selon l'orientation de l'ouvrage, votre plage de sable pourra être exposée au vent et à la pluie. Il sera donc utile de prévoir systématiquement un appoint de sable au cas où.
- Durée : un suivi sur plusieurs mois permet de se faire une bonne idée de la fréquentation du passage. Une année complète permet d'appréhender toutes saisons et conditions climatiques/hydrologiques.

Exemples d'observations

Le suivi d'un passage sur plusieurs mois peut apporter une foule d'informations sur les espèces présentes, leur fréquence de passage, leur comportement et l'identification des indices.

- Espèces : De nombreuses espèces sont susceptibles d'emprunter les passages à Loutre (tous les mustélidés, mammifères semi-aquatiques, renard, animaux domestiques, micromammifères,...). Leurs empreintes ne sont pas toujours aisées à identifier, mais le croisement entre leur forme, la taille et la disposition des voies et les crottes permet de progresser.
- Comportement : selon le type de cours d'eau, le passage de la Loutre sera plus ou moins fréquent. Vous pourrez en savoir plus sur sa



Epreintes sur une pierre de marquage

réurrence et sa saisonnalité, ainsi que sur la durée d'exploration d'un petit cours d'eau (si le passage est placé sur un petit affluent, le sens de la piste vous indiquera quand l'animal le remonte et quand il le dévale et ainsi combien de temps il aura passé en amont⁴).

- Individus : Il ne sera pas aisé de distinguer différentes loutres, sauf taille d'empreinte très différente (mais attention à l'épaisseur du sable et à son degré d'humidité qui font varier la largeur !). Par contre, il sera possible de repérer le passage simultané de plusieurs individus (si le contrôle est suffisamment fréquent) : le passage d'une mère et d'un ou deux loutrons est repérable sur un passage à loutre (une belle preuve de reproduction !); le passage de deux individus (2 pistes) aux empreintes de taille « normale » indiquera soit le passage d'une mère et d'un jeune approchant de l'émancipation, soit le passage de deux adultes, ce qui peut être lié à un accouplement ! Dans ce cas, il n'est pas rare que les animaux fassent de nombreux aller-retour et des piétinements en tous sens (en temps normal le trajet est généralement direct) et il est possible de trouver des dépôts particuliers (musc pur, sécrétions vaginales, dépôts atypiques).

Comme vous le voyez, le suivi d'un passage à loutre par pièges à traces apporte autant d'informations sur l'efficacité du dispositif que d'enseignements pour le naturaliste.

C'est un véritable travail d'enquêteur qui attend ce dernier qui ne pourra pas systématiquement conclure. Mais, malgré tout l'attrait et l'intérêt des technologies modernes (génétique, pièges photo...), réside dans cet exercice tout un pan du charme de l'observation de la Nature !

Pour savoir où trouver un passage à loutre à suivre, [consultez la carte en ligne](#) et contactez-nous !

■ Franck Simonnet

Et les pièges photo ?

La technique moderne permet l'utilisation de nouveaux outils que sont les appareils photographiques à déclenchement automatique (au mouvement et à la chaleur). Si le contrôle est plus léger (il est possible de les disposer pendant plusieurs semaines ou mois), l'investissement est cher ! En outre, si l'identification est plus aisée, on perd tout le plaisir d'essayer de deviner qui est passé et ce qui s'est passé. L'intérêt des pièges à indices réside aussi là et dans les enseignements que l'on peut en tirer sur l'identification des indices. Les pièges photo seront de très bons compléments, notamment pour croiser identification sur photo et sur indices !

1 Attention, l'encre serait cancérigène pour les animaux qui s'y tremperaient les coussinets...

2 Plus le sable est fin, plus les empreintes sont lisibles. L'épaisseur de la couche est également importante : elle doit être fine (> 0,5 cm), car une épaisseur trop importante rend les empreintes moins précises. Cependant, si votre passage est fortement exposé au vent, il peut être utile de disposer une couche assez épaisse (> 1 cm) pour qu'elle se maintienne plus longtemps. Vous aurez alors l'occasion de comparer la variabilité des empreintes selon l'épaisseur du substrat. De même, si la couche de sable est mouillée par la pluie, la différence d'impression sur un substrat humide ou sec se fera jour. Ces observations sont riches d'enseignements pour l'interprétation des indices dans la nature

3 On nomme « voie » l'empreinte que laissent les 4 pattes de l'animal. Leur disposition, leur forme, leur longueur et leur espacement sont utiles à l'identification.

4 Attention cependant à la configuration de l'ouvrage : dans certains cas, le passage n'est pas emprunté en permanence (en particulier à l'étiage), ainsi, toutes les allées et venues ne sont pas forcément visibles...

LES NOUVELLES DU FRONT... DE RECOLONISATION

La recolonisation de la pointe **Finistère** se montre toujours **dynamique**. Ainsi, des indices de présence ont été repérés sur le Garo, affluent rive gauche de l'**Aber Benoît** en mai par Laurent Malthieux et Jean-Marie Rellini de l'ONEMA, premières données sur ce bassin versant depuis belle lurette. Et ce n'est pas tout pour le Bas-Léon ! Fin mai, c'est sur les sources du **Quillmadec** que des épreintes ont été découvertes par nos agents ONEMA au nez creux ! Encore une nouveauté. La présence ou le passage d'un individu sur l'**Aber Ildut** semble par ailleurs se confirmer avec l'observation d'un mammifère dont la description laisse peu de doutes sur un des étangs de Saint-Renan en fin d'hiver. De plus, après le Kerharo, c'est un deuxième ruisseau de la **baie de Douarnenez** où des indices ont été découverts en février : le Lopic (toujours par le duo ONEMA). Et enfin du nouveau également en pays Bigouden, puisque des épreintes ont été trouvées l'automne dernier par Sylvie Pianalto sur la **Rivière de Pont l'Abbé** où plus aucun indice n'avait été observé depuis plusieurs années.

Par contre, les nouvelles se font plus rares sur le **front de l'Est** où une certaine **stagnation** semble se dessiner, tout au moins au Nord. Ainsi, une prospection du bassin versant de l'**Arguenon** menée à l'occasion de l'Assemblée Générale du GMB n'a permis de découvrir que deux vieilles épreintes sur un affluent aval, alors que l'espèce semblait bien installée sur toute une partie du cours moyen et amont (avec preuve de reproduction) il y a quelques années. Une telle raréfaction des indices après une phase d'installation aussi franche n'avait encore jamais été observé dans la région (restons cependant prudents, d'autres prospections amèneront peut-être des éclaircissements).

Les prospections menées sur l'**Yvel** n'ont toujours pas permis de trouver le moindre indice*... De plus, des prospections sur l'**Aff** et ses affluents sur des secteurs où l'espèce était présente au milieu des années 2000 se sont également avérées négatives. Enfin, la recolonisation progresse quelques peu en Ille-et-Vilaine où des indices variés ont été trouvés sur la **Chère** par Philippe Defernez en fin d'hiver et où une épreinte a été trouvée l'an passé sur la **Vilaine** près de Bruz par Emmanuel Fortumeau.

Observateurs : Benoît Bithorel, Catherine Caroff, Hubert Catroux, Johann Cherveaux, Lucie Defernez, Philippe Defernez, Thomas Dubos, Emmanuel Fortumeau, Antoine Gergaud, Xavier Grémillet, Tiphaine Heugas, Marie-Bernadette Inizan, Patrick Lanio, Thomas Le Campion, Anaïs Leroy, Frédéric Levé, Laurent Malthieux (ONEMA), Laurent Mercier, Sandrine Michel, Nadine Nicolas, Sylvie Pianalto, Jean-Marie Rellini (ONEMA), Jennifer Robinson, Franck Simonnet, Kevin Sourdrille.

* **Dernière minute !** Une épreinte a été trouvée ce printemps par Guillaume Loaec sur un petit affluent de l'Yvel, dans les environs de la forêt de Brocéliande... magique ?

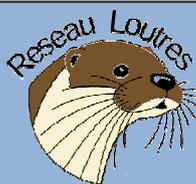
PARTICIPEZ... A L'INVENTAIRE REGIONAL

Dans le cadre du Plan Loutré, la répartition nationale est établie selon le [protocole standard de l'UICN](#), c'est à dire par la prospection de 4 tronçons de rives de 600 mètres par carré 10x10 km Lambert 93. En Bretagne, nous avons couplé ce protocole avec [l'inventaire des mammifères semi-aquatiques](#) dans le cadre l'[Atlas](#). Pour participer, [consultez la carte des carrés](#) et signalez-nous celui ou ceux que vous souhaitez prendre en charge (entre 2011 et 2014).

EN BREF



- Le Banquet des loutres : un film intéressant (DVD disponible) sur l'expérience originale du pisciculteur Stéphane Raimond (auteur de [A l'affût des loutres](#)) qui a appris à aimer l'animal après avoir eu des problèmes de cohabitation avec lui... [Voir la bande annonce](#)
- Deux nouveaux livrets d'identification des indices de Loutré sont en ligne sur le site du GMB: l'un concerne les [épreintes et autres marquages](#), l'autre les [empreintes et autres indices](#). Dans chacun, vous trouverez des éléments détaillés pour éviter les confusions.
- Documents du Plan National d'Action Loutré
 - [le PNA Loutré en France](#)
 - [la brochure de présentation](#)
 - [l'Echo du PNA Loutré, la feuille de liaison du plan](#)



Le réseau Loutré regroupe les observateurs participant à la récolte de données sur la présence de la Loutré d'Europe en Bretagne. Prospecteurs réguliers ou informateurs ponctuels, il s'agit aussi bien d'amateurs bénévoles que de professionnels de terrain.

Contact :
GRUPE MAMMALOGIQUE BRETON
02 98 24 14 00
franck.simonnet@gmb.asso.fr

